



Archives de sciences sociales des religions

124 | octobre - décembre 2003
Varia

Christophe Pons, *Le Spectre et le voyant. Les échanges entre morts et vivants en Islande*

Paris, Presses de l'université de la Sorbonne, 2002, 277 p. (préface de Christian Bromberger) (bibliogr., tablx.) (coll. « Voix germaniques »)

Bertrand Hell



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/905>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 63-170

ISBN : 2-222-96739-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bertrand Hell, « Christophe Pons, *Le Spectre et le voyant. Les échanges entre morts et vivants en Islande* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.43, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/905>

Un autre exemple nous est fourni par S.J.P. Elle a suivi une communauté messianique fondée en 1972 et installée dans le Tennessee. Le groupe se considère comme la « pure fiancée » attendant son promis, le second Messie. L'importance de la pureté a des répercussions immédiates sur l'éducation des enfants qu'il faut garder purs pour la « nuit de nocce ». En dehors du fait classique que le groupe essaie de maintenir une frontière entre ses enfants et la société diabolisée en leur interdisant notamment la télévision et le cinéma, ceux-ci jouent en plus un rôle central dans son scénario eschatologique. Ils ont pour mission sacrée d'« élever le peuple et de préparer la fiancée ». S.J.P. explique que les « Anciens » ont reçu une prophétie leur prédisant sept années de tribulations durant lesquelles 144 000 mâles purs et vierges de la troisième génération seraient envoyés prêcher et impitoyablement martyrisés. Ils seraient tués et ressusciteraient dans les rues de Jérusalem. Ces jeunes hommes seraient « scellés avec le sceau de Dieu et obtiendraient des pouvoirs magiques. Ils seraient capables de provoquer des calamités, et de prédire les actes de Dieu ». Les enfants sont donc élevés dans ce but ultime, et des punitions corporelles leur sont infligées si nécessaire : « un parent qui ne corrige pas son enfant n'étant pas un vrai parent ». La pression mise sur de jeunes enfants élevés pour devenir des martyrs pose question : ces croyances enferment, voire condamnent littéralement, l'avenir « terrestre » des enfants.

Par manque de ressources financières, bien des groupes socialement controversés et très hostiles à la société sont néanmoins obligés d'inscrire leurs enfants dans les écoles publiques. Il devient alors plus difficile pour les parents de maintenir une frontière entre eux et les autres. Les enfants qui, pour leur part, n'ont pas fait le choix de rejeter la société, ont une grande curiosité vis-à-vis d'elle. L'école publique est le lieu où il leur est donné d'assouvir cette curiosité. Or, bien des problèmes se posent à leur intégration, problèmes qui viennent faire écho au discours antisocial de leurs parents. Ainsi, tous les enfants de Wicca interviewés par Helen A. Berger ont évoqué les stéréotypes négatifs qui tournent autour du terme de sorcière. Du coup, remarque l'un d'entre eux, « les enfants de cet âge sont méchants, cherchant celui qui sera le bouc émissaire, comme le petit gros, ou celui qui a un appareil dentaire. Dans nos écoles, c'était nous ». Parce que les parents des enfants des groupes controversés veulent maintenir la frontière, ils peuvent se réjouir du discrédit de leurs enfants dans les écoles publiques. Cela préserve leur isolement. Ainsi, dans certains cas extrêmes, des parents Hare Krishna ont interdit à leurs enfants de se

vêtir normalement, renforçant ainsi volontairement leur stigmatisation. La plupart du temps, cependant, l'intégration se fait si bien qu'elle pose la question de l'avenir des communautés.

Il n'est pas possible de s'arrêter sur l'ensemble des études de cas, toutes d'une grande richesse, proposées dans cet ouvrage. Il faut cependant, pour conclure, rappeler les mises en garde de James T. Richardson. Celui-ci constate qu'après avoir accusé les sectes de laver le cerveau des adultes qui se convertissaient, une nouvelle arme a été découverte avec l'arrivée des secondes générations : tous les enfants de certains groupes seraient en danger du simple fait qu'ils appartiennent à ces groupes : les sectes exploiteraient les enfants des parents présumés endoctrinés. Les abus collectifs d'enfants appartiendraient à quatre catégories : l'éducation religieuse à la maison, les punitions corporelles, un mode de vie au dessous du niveau standard, et les abus sexuels. Sur tous ces points, les études de cas montrent qu'il faut être vigilant. Mais il faut se garder de généraliser. L'ensemble des auteurs montrent en effet la rapidité de l'évolution des groupes confrontés aux jeunes, et la préoccupation essentielle de la majorité des parents pour le bien-être de leurs enfants.

Nathalie Luca.

124.43

PONS (Christophe).

Le Spectre et le voyant. Les échanges entre morts et vivants en Islande. Paris, Presses de l'université de la Sorbonne, 2002, 277 p. (préface de Christian Bromberger) (bibliogr., tabl.) (coll. « Voix germaniques »).

Récemment la presse occidentale s'est offusquée de la passivité, jugée rétrograde, de l'opinion publique islandaise face au droit octroyé à une industrie de recherche biomédicale de ficher la carte génétique de tous les Islandais dans une vaste base de données. Atteinte au droit le plus sacré de l'homme, négation scandaleuse d'un principe universel d'éthique ? En Islande, cette entreprise cartographique passe d'abord pour une affaire locale entre les vivants et les morts permettant (chose parfaitement normale) de donner une forme lisible à l'idée de continuum généalogique. Rapportée par C.P., cette anecdote est parfaitement révélatrice de « la banalité » de la croyance solidement ancrée dans ce pays en la présence des morts dans l'univers quotidien des vivants. Il s'agit même, nous dit l'auteur, d'une « lapalissade islandaise » (p. 9). Mais comment peut-on de nos jours légitimement croire aux fantômes, et en plus tenir compte de leurs

messages ? Pour répondre à cette question l'A. propose de sortir des dichotomies stériles (populaire/moderne, surnaturel/rationnel ou sacré/profane) pour éclairer cet « espace culturel des représentations » (p. 263) qui donne sens aux apparitions spectrales. Le concept de référence est ici celui d'ethos défini par Gregory Bateson : chez les Islandais les relations avec les défunts relèvent « d'une pensée silencieuse (...) qui leur appartient en propre, normalisant les comportements et les manières de faire qui définissent ce qu'être Islandais veut dire » (p. 10).

Pour valider cette hypothèse, l'A. développe une étude rigoureusement charpentée et solidement étayée par des données ethnographiques recueillies en 1996-1997 dans une petite ville des grands fjords de l'Ouest. Dans un premier temps il présente un cas précis de ces histoires ordinaires de fantômes pour mettre à jour « la cosmogonie domestique » (p. 99) sous-jacente à l'expérience des morts. Les individus s'inscrivent dans un groupe lignager composé par ceux, vivants et morts, qui appartiennent au même sol. Le temps spectral est le temps des lignées, le temps sans cesse répété des groupes continués. Dans un deuxième temps, [LdSeal][LdSea2] l'A. décode tour à tour « la sémiologie des morts » puis « l'intention des vivants » (médiums et groupes de prière) afin de faire apparaître « les structures opératoires de l'échange » (p. 153). Car il s'agit bien d'un authentique système organisé de transactions entre deux groupes. Aucun rêve, aucune vision n'est gratuit : les individus voyants, comme les spectres, sont « produits par le système d'échanges » (p. 263). Enfin dans la troisième partie se voit examinée plus en détail « cette structure gouvernante ordonnant le tout », véritable pensée agissante que l'A. nomme « la pensée silencieuse » (p. 173). Capable de se moduler en fonction de l'histoire, forte et fiable, cette pensée silencieuse a totalement échappé aux folkloristes et aux historiens en raison de son caractère essentiellement oral.

Tiré d'une thèse soutenue sous la direction de C. Bromberger, cet ouvrage se lit avec un grand intérêt car il renouvelle profondément le regard porté jusque-là sur les croyances scandinaves de la mort. Menant une véritable investigation ethnologique attentive à toutes les expressions de la culture (mythes ou histoires, discours construits ou manière de faire, etc.), C.P. nous fait découvrir, pas à pas, un système symbolique qui, loin de n'être qu'une religion populaire minéralisée dans quelques traces, ordonne – à leur insu, nous dit-il (p. 176) – les pratiques les plus familières des Islandais modernes. L'entreprise n'allait pas de soi ! Car tout comme au Maroc lorsqu'il s'agit

des djinns, cette pensée silencieuse n'est ni objectivée ni conceptualisée : « Les Islandais ne pensent pas la relation qui les unit à leurs morts mais ils la vivent » (p. 13). Reste, une fois la dernière page tournée, une interrogation. Visions et rêves de spectres ressortissent donc d'un système d'échanges dont la logique s'apparente, nous dit l'A., à celle mise en évidence par Malinowski, Mauss et Lévi-Strauss à propos d'autres mécanismes sociaux. Tout à la rigueur de sa démonstration, l'A. évacue ici en une brève assertion le problème de la nature des objets échangés : « Cette distinction n'est pourtant pas fatale à notre objet d'étude » (p. 265). Les manifestations du surnaturel, les messages de l'autre monde, les prières sont-ils des objets au même titre que les colliers du kula ou les épouses échangées ? La question est complexe et mérite assurément une attention plus approfondie. Cette étude de la relation entre les vivants et les morts a été construite à partir d'un travail ethnographique de moins d'un an : de seconds séjours de terrain inscrits dans la durée permettront, à mon sens, de comprendre les autres ressorts de l'expérience islandaise de l'invisible.

Bertrand Hell.

124.44

POULAT (Émile),
DECHERF (Dominique).

Le Christianisme à contre-histoire. Entretiens. Monaco, Éditions du Rocher, 2003, 207 p.

Cinq entretiens sur l'avenir du christianisme (catholique), entre É.P. et D.D. (consul général de France à Chicago, juriste et historien).

Le christianisme va-t-il mourir ? C'est la question, simple. La réponse l'est presque, elle aussi : non, dit É.P. sans hésiter ; pas si vite, ajoute-t-il, et il n'existe aucune nécessité historique à cette fin brusque, après 2000 ans d'existence. Mais bien sûr, la prophétie est ici conditionnelle.

Le premier souci des auteurs est de mettre fin à la confusion qui leur semble présider aujourd'hui à tous les échanges en cours sur la situation religieuse dans le cadre français. Car c'est de la situation du christianisme catholique dans les frontières indiquées dont il s'agit ici. Et s'ils savent très bien – avec érudition même – ce qui pose problème dans l'Église, en France, ils savent aussi qu'il ne suffit pas de fixer son regard sur ce qui flanche, meurt ou est censé devoir (bientôt !) mourir pour mesurer la vitalité d'un phénomène. Tout ce qui vit meurt simultanément et se transforme chemin faisant.